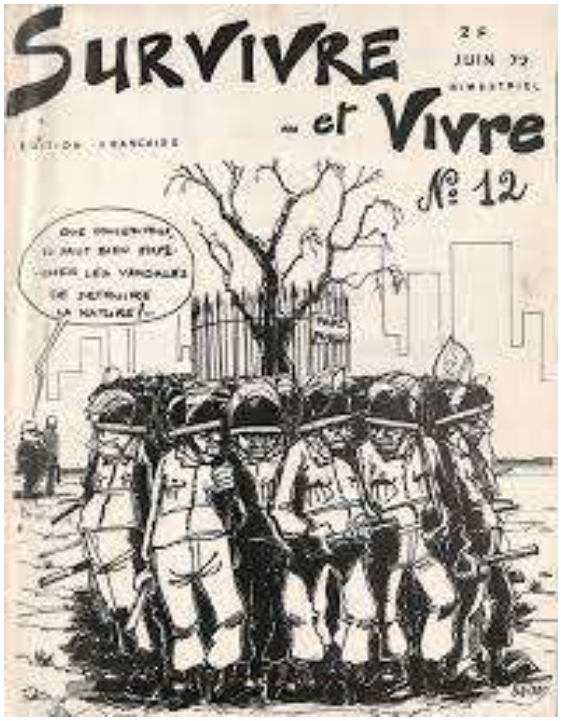
MATHS ET PHILO

SURVIVRE ET VIVRE
OU DU DEVOIR DE S'INDIGNER

Didier Lambois

« Que voulez-vous ! il faut bien empêcher les vandales de détruire les maths ! »
Revue Survivre et vivre, illustrée par Didier Savard.

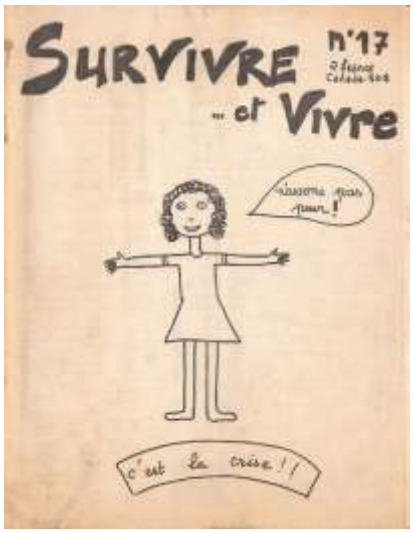


« *Le monde change, comme c'est étrange…* » C'est la formule de Pierre Perret[1] qui m'est venue à l'esprit lorsque je cherchais des informations sur la revue « *Survivre* », revue qui avait été publiée par des scientifiques au début des années 1970. Aujourd'hui, si vous tapez « survivre » sur votre ordinateur, vous allez effectivement trouver un magazine de ce nom, mais c'est un magazine « survivaliste » où vous apprendrez comment aller à la pêche avec un arc, comment choisir et affuter votre poignard avant d'aller vivre en forêt, comment jardiner en permaculture etc. C'est passionnant, mais la revue que je cherchais n'était pas celle-là, et même si elle avait aussi une sensibilité écologique (« *il faut bien empêcher les vandales de détruire la nature* ») elle est d'une autre nature et mérite d'être connue.

Au début des années 1970, des scientifiques canadiens s'étaient insurgés contre « la militarisation de la recherche », et ils sont à l'origine d'un groupe politique, « *Survivre* », et d'une revue du même nom dont le but était *« la lutte pour la survie de l'espèce humaine, et même de la vie tout court, menacée par le déséquilibre écologique croissant causé par une utilisation indiscriminée de la science et de la technologie et par des mécanismes sociaux suicidaires, et menacée également par des conflits militaires liés à la prolifération des appareils militaires et des industries d'armement ».*

[1] Il serait dommage de penser que Pierre Perret n'est qu'un chanteur « léger », certains de ses textes méritent d'être réécoutés et relus, ils restent d'une actualité « grave ».

Retour au sommaire



Les prémisses de ce mouvement se trouvent dans une conférence d'Alexandre Grothendieck, en Juin 1970, où il déclare : « Le savant, principal artisan des progrès technologiques, est de ce même fait le principal responsable des abus souvent révoltants qui sont faits de ces progrès, et des périls sans précédent que ces progrès font courir à l'espèce humaine ; mieux informé et plus ouvert sur le monde que la grande majorité de la population humaine, le savant a moins que quiconque d'excuse à fermer les yeux sur l'imminence et les dimensions de ces périls qu'il a créés » (Grothendieck. Conférence de 1970 intitulée : Responsabilité du savant dans le monde d'aujourd'hui.)

Le 27 juillet de la même année, à Montréal, Alexandre Grothendieck fonde, avec une poignée de mathématiciens américains et canadiens, « Survivre : Mouvement international pour la survie de l'espèce humaine ».

La première revue parait en août, dirigée par Gordon Edwards[1] et Alexandre Grothendieck. Le directeur de publication du numéro 2 sera Claude Chevalley.

La notoriété d'Alexandre Grothendieck et celle de Claude Chevalley (1909-1984), prix Francoeur (1936), prix Cole en théorie des nombres (1941), cofondateur du groupe Bourbaki, vont contribuer au succès du groupe, qui sera rejoint très vite par Michel Mendès-France, Pierre Samuel, Denis Guedj etc.

Michel Mendès France (1936-2018), fils d'un homme politique bien connu, a beaucoup travaillé sur la théorie analytique des nombres, et il a été plusieurs années président de l'Institut Pierre Mendès France. Pierre Samuel (1921-2009), chercheur en algèbre, membre du groupe Bourbaki, a publié d'importants ouvrages avec Zariski (1899-1986), mais il a toujours été très engagé politiquement. Résistant lors de la deuxième guerre mondiale, alors qu'il venait d'être admis à l'ENS (1940), militant très actif en mai 68, il est devenu après 1973, une des chevilles ouvrières du mouvement des *Amis de la Terre* dont il a été président d'honneur. En 1969, Denis Guedj (1940-2010) avait fondé, avec Claude Chevalley, le département de mathématiques du centre universitaire expérimental de Vincennes, et il y enseignait l'histoire des sciences et l'épistémologie, mais s'il est connu du grand public c'est surtout par ses travaux de vulgarisation et ses talents d'écrivain ; chacun connaît le *Théorème du Perroquet* (1998) mais il a écrit de nombreux autres romans tout aussi « grand public » et formateurs.

Si nous prenons le temps d'évoquer ce groupe de penseurs c'est parce que nous pensons qu'ils peuvent nous éclairer sur différents aspects de notre vie d'enseignants, sur notre vie d'humains, car il faut d'abord remarquer que tous ces mathématiciens sont des humains, des humains qui s'indignent. Et il peut être parfois utile de rappeler que les mathématiciens ne vivent pas hors du monde, ils y sont eux aussi partie prenante. S'ils cherchent à dénoncer, dans leur revue, une certaine idéologie du progrès, s'ils veulent nous mettre en garde contre

[1] Né en 1940, Gordon Edwards est un mathématicien et physicien canadien, expert des questions nucléaires.

Retour au sommaire

un mauvais usage de la science, c'est parce qu'ils y voient un danger pour l'homme et ils s'en indignent. L'indignation ne peut naître, en effet, que de la prise de conscience des torts et des souffrances que subit l'homme (ou même l'animal, ou même la plante…).

Nous ne pouvons, ici, faire autrement que penser à l'injonction de Stéphane Hessel[1] qui eut un grand retentissement médiatique en 2010 : *indignez-vous !* Mais faut-il penser pour autant que l'indignation est un devoir ? Ce n'est pas si simple.

S'adresser à quelqu'un en lui disant : indignez-vous ! cela n'a guère de sens. L'indignation ne se commande pas, et en ce sens elle n'est pas un devoir. L'indignation est un sentiment qui s'impose à nous et qui, comme tout sentiment, ne peut nous être imposé par la force. Ce sentiment ne peut s'imposer à nous que si nous avons une conscience claire de ce qui nous entoure et des préjudices qui peuvent être causés à l'homme. Le devoir est donc, avant tout, de s'informer pour prendre conscience.

Informez-vous ! Ouvrez les yeux ! *Voyez !* Vous serez indignés ensuite. Car celui qui ne voit pas, celui qui ne comprend pas ne peut s'indigner, même si on le lui demande.

« Ne rien voir, ne rien entendre, ne rien dire », il n'est rien qui soit plus coupable que cette prétendue recette du bonheur. Comment être heureux si nous savons que nous n'avons pas fait notre devoir d'homme ? Or notre devoir est de regarder, de comprendre, de dénoncer ce qui est injuste. Sans cela, sans cette conscience et cette résistance nous ne sommes rien, rien d'autre que des pantins. C'est dans la résistance que nous affirmons notre humanité.

Informez-vous ! Ouvrez les yeux et les oreilles, et *criez !* Celui qui sait n'a plus le droit de se taire ; pour lui, l'indignation devient un devoir. Le silence et l'indifférence seraient coupables ; plus que coupables, le silence et l'indifférence seraient indignes de l'homme qui se veut homme. Les hommes dignes de ce nom doivent prendre la responsabilité de ce dont ils ne sont pas responsables disait Sartre (1905-1980), autrement ce sont des « *salauds* » disait-il encore. Les mathématiciens du groupe *Survivre et Vivre* avaient compris que la science peut se dévoyer et conduire aux pires cataclysmes. Ne penser le progrès qu'en termes de puissance est inhumain et suicidaire, il fallait que cela soit dit et c'est ce qu'ont fait Grothendieck et ses amis. Il est fort à parier que ces mêmes mathématiciens s'indigneraient de ce qu'un Prince puisse vouloir, par exemple, que la moitié de la population soit privée d'éducation scientifique. Ou, pour être plus clair, et pour reprendre les termes de la conférence citée ci-dessus, Grothendieck dirait : *« mieux informé et plus ouvert sur le monde que la grande majorité de la population humaine, le mathématicien a moins que quiconque d'excuse à fermer les yeux sur l'imminence et les dimensions de ce péril que serait la disparition des mathématiques ».*

[1] Résistant, militant politique, diplomate, défenseur acharné des Droits de l'Homme, Stéphane Hessel (1917-2013) est aussi un écrivain qui ne s'est pas contenté d'écrire les vingt pages du pamphlet *Indignez-vous !*

Retour au sommaire

Alexandre Grothendieck (1928-2014), fils de la révolution, qui révolutionne les mathématiques avant de se révolter contre un monde trop inhumain. Fils de la révolution parce que ses parents étaient des révolutionnaires anarchistes, Alexandre enfant a été condamné à vivre souvent séparé de ses parents, condamné à vivre caché et à connaître la misère. Grâce à l'admirable travail du collège cévenol de Chambon-sur-Lignon, qui accueillit de nombreux réfugiés espagnols et juifs, Alexandre put passer son bac et entamer des études mathématiques. Très vite remarqué pour ses capacités hors normes, il est invité à travailler avec Jean Dieudonné et Laurent Schwartz, à Nancy.

Sans pouvoir exercer de fonctions officielles (car il reste apatride jusqu'en 1971) il mène des recherches qui feront de lui l'un des plus grands mathématiciens du XXème siècle. Il est lauréat de la médaille Fields en 1966 (qu'il n'ira pas recevoir). Séduit par la pensée pacifiste et non-violente du mouvement hippie, il s'engage ensuite dans une démarche écologique et contestataire avant de se retirer de la société pour privilégier le recueillement et la méditation. Il laisse des dizaines de milliers de pages de travaux mathématiques et de réflexions philosophiques qui ne sont pas encore toutes exploitées[1].

Il arrive qu'il y ait un devoir d'indignation, même quand cela ne sert à rien.

Amélie Nothomb

Quand je cesserai de m'indigner, j'aurai commencé ma vieillesse.

André Gide

[1] De très nombreux textes, mathématiques et non mathématiques, sont en ligne .

Retour au sommaire